THÉATRE DU VAUDEVILLE

FOLIQUET
COIFFEUR DE DAMES

VAUDEVILLE EN UN ACTE

Par MM. Paul Duport et Laurencin

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 19 février 1843.

PRIX : 50 CENTIMES.

PARIS
BECK, ÉDITEUR
Rue Saint-André-des-Arts, 21
TRESSE, successeur de J.-N. BARBA, Palais-Royal

1843

Théâtre II 123

FOLIQUET,

COIFFEUR DE DAMES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. PAUL DUPORT ET LAURENCIN,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 19 février 1843.

DISTRIBUTION :

FOLIQUET, coiffeur-costumier	MM.	ARNAL.
LE BARON FUSIN, banquier		LECLÈRE.
ERNEST TILLORIER, son commis		FLEURY.
PINGOT, garçon coiffeur		ADOLPHE.
ANNETTE, femme de Foliquet	Mmes	CASTELAN.
INDIANA, ouvrière		GUILLEMIN.
JULIETTE, femme de chambre		JULIA.

Personnages travestis.

La scène est dans la boutique de Foliquet.

Le théâtre représente la boutique de coiffeur-costumier de Foliquet. On voit plusieurs costumes de carnaval en étalage, quatre têtes à perruque supportent quatre perruques, dont deux titus non poudrées, un comptoir sur lequel on travaille; à droite du public, sur le premier plan, une porte qui conduit à la chambre d'Annette, sur le second, une fenêtre. A gauche, sur le second plan, porte du vestiaire des hommes qui se travestissent; sur le premier plan, l'atelier où travaille Indiana. Au fond, la porte d'entrée ouvrant sur la rue, une psyché.

SCÈNE I.

PINGOT, ANNETTE.

(*Au lever du rideau, Annette est occupée à chercher dans un placard. Pingot travaille à des perruques.*)

ANNETTE.

Non... pas là.

PINGOT.

Qu'est-ce que vous cherchez donc comme ça, ma cousine?

ANNETTE.

Eh! je... (*Allant appeler à gauche*). Mademoiselle Indiana!

INDIANA, *en dehors.*

Plaît-il, Madame?

ANNETTE.

Venez un peu.

INDIANA, *entrant.*

Qu'est-ce que c'est?

ANNETTE.

Où avez-vous donc mis mon costume?

INDIANA.

Votre costume?

ANNETTE.

Eh! oui... Cette bergère des Alpes que je me suis faite hier pour aller au bal masqué de dimanche... Vous savez bien que mon mari doit m'y conduire.

PINGOT.

Quoi! ma cousine, c'est ça que vous cherchez?

ANNETTE.

Sans doute.

PINGOT, *à part.*

Si j'osais lui révéler...

INDIANA

Dam... je ne sais pas, moi... je m'occupais de l'escarbagnas et surtout de la camarge.... M. Foliquet dit que c'est si pressé!

ANNETTE.

Certainement, puisqu'il a promis à madame

la baronne que tout serait prêt à minuit... et vous concevez, la femme de notre propriétaire, au moment de renouveler notre bail.

INDIANA.

Oui... oui...

ANNETTE.

Et j'ai là de nouveaux rubans qu'elle m'a envoyés tantôt par sa femme de chambre. (*Elle cherche les rubans.*)

INDIANA.

Mademoiselle Juliette ?

ANNETTE, *lui donnant les rubans.*

Tenez.

INDIANA.

Oranges et bleus.

AIR : Qu'il est flatteur d'épouser celle.

Ça s'ra gentil...

ANNETTE.

Et la baronne,
En faisant tantôt cet envoi,
De n' pas l'oublier nous ordonne.

INDIANA.

Oui, je devine le pourquoi,
Un signal de reconnaissance,
Pour retrouver l'amant chéri.
Ces couleurs-là, conv'nu d'avance,
Pour en monter une au mari!
C'est pour en monter au mari.

Il paraît que la chère baronne...

ANNETTE.

Pas si haut donc! (*Fermant le placard.*) Pas là non plus! Mais où ma bergère est-elle donc passée?

PINGOT, *s'avançant.*

Ah! je vous le dirais bien, moi.

ANNETTE.

Toi!

PINGOT.

Oui.... ma cousine.... parce qu'au fait, ça m'indigne... ça m'insurge de vous voir victimée comme ça... vous qui m'avez tiré de mon obscurité villageoise pour me faire venir en apprentissage à Paris.

ANNETTE.

Bien... bien... mais...

INDIANA.

Le costume?....

PINGOT, *avec mystère.*

Eh bien!.. mais chut!.. momus!.. Votre mari est si... bon enfant au fond... mais jaloux et vif... il a toujours la main et le pied en l'air.

INDIANA.

Oh! toujours... ça le fatiguerait.

PINGOT.

C'est vrai... mais alors... il les repose sur moi!... n'importe, je brave tout... oui, je veux lui arracher son masque à cet être qui en vend!

ANNETTE.

Qu'est-ce qu'il y a donc?

INDIANA, *avec curiosité.*

Oui... qu'est-ce qu'il y a?

PINGOT.

Il y a que votre costume... il l'a... (*Il regarde autour de lui.*) Il l'a vendu.

ANNETTE.

Mon costume!

INDIANA.

Vendu!

PINGOT.

Vendu! vendu! dix écus!

ANNETTE.

Ce serait indigne.

INDIANA.

Ce serait un trait de Bédouin, ça!

PINGOT, *à Annette qui cherche.*

Surtout ne lui dites pas que c'est moi qui vous aavertie.

ANNETTE.

Oh! si c'était vrai!

PINGOT, *voyant entrer Ernest.*

Chut! quelqu'un!

SCÈNE II.

LES MÊMES, ERNEST.

ERNEST, *qui regarde à sa montre.*

Oui, bientôt l'heure.

PINGOT.

Que demande Monsieur? (*Le reconnaissant.*) Ah! tiens, c'est M. Ernest, le premier commis de M. le baron Fusin, notre propriétaire. (*Le voyant chercher autour de lui.*) Qu'est-ce qu'il y a pour votre service? Un débardeur? Une escarbagnas? Un longjumeau ou un lugarto?

ERNEST, *préoccupé.*

Oui, oui. (*S'approchant d'Indiana avec précaution.*) C'est une camargo que vous finissez, n'est-ce pas?

INDIANA.

Oui, Monsieur.

ERNEST.

Et ces rubans oranges et bleus, vous ont été envoyés par une... dame qui doit venir à minuit?

INDIANA.

Une baronne!

ERNEST.

C'est ça... chut!

PINGOT, *apportant des costumes.*

Voici.

ERNEST.

Quoi?

PINGOT.

Si ceux-là ne vous conviennent pas... vous en trouverez d'autres au vestiaire des hommes... par ici...

ERNEST.

C'est bien ! *Il se dirige vers le vestiaire, mais au moment où il va y entrer, la porte s'ouvre, et plusieurs hommes travestis en sortent. La porte du vestiaire des dames s'ouvre en même temps et plusieurs personnages travestis en sortent.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, INDIVIDUS TRAVESTIS, *puis* FOLIQUET.

CHOEUR.

AIR : de la Bohémienne (*Dot d'Auvergne*).

Amis, le temps nous presse,
Achevons de nous travestir ;
Vite, que l'on s'empresse,
Hâtez-vous donc de nous servir.

UNE FEMME.

Donnez-moi vite un domino.

UN AUTRE.

Un chapeau
D' Lonjumeau.

ANNETTE.

Et vous, Monsieur ?

LE MONSIEUR.

Moi, j'aime mieux
Deux beaux yeux,
Radieux !

INDIANA.

Voici, Messieurs.

(*Elle lui donne deux yeux énormes avec des lunettes.*)

TOUS.

Amis, le temps, etc.

ANNETTE, INDIANA, PINGOT.

Vite, l'heure les presse,
Ils veulent tous se travestir ;
Qu'ici chacun s'empresse,
Hâtons-nous donc de les servir.

TOUS, *appelant.*

M. Foliquet ! ohé ! M. Foliquet !

FOLIQUET, *en dehors.*

Voilà ! voilà !

TOUS.

Allons donc !

FOLIQUET, *il accourt tenant une perruque sur chaque main.*

Voilà Foliquet ! voilà !

TOUS.

Des masques vite ! vite !

FOLIQUET, *à des hommes déguisés en femmes.*

Oui, mesdemoiselles. (*Les hommes rient.*) Ah ! pardon... oui, Messieurs. (*Il cherche à poser ses perruques.*)

DES FEMMES EN HOMMES.

Vite donc.

FOLIQUET.

Oui, Messieurs ! (*Elles rient.*) C'est-à-dire, oui, oui mesdemoi... quel brouillamini !.... c'est à en prendre son père pour sa... tante. (*A Pingot.*) Pingot, donne donc des masques... tu vois bien que j'ai les deux mains embarrassées ! (*Pingot apporte une corbeille pleine de masques, que les personnages travestis essayent.*) (*A Annette.*) Annette, viens un peu... prendre...

ANNETTE *lui prenant le bras avec colère.*

Monsieur, qu'avez-vous fait de ma bergère des Alpes ?

FOLIQUET, *effrayé.*

Ta... Pardon, chère amie... on m'attend avec ça... (*Il montre les perruques.*) rue Richelieu. (*A Pingot.*) Pingot, et toi, ces perruques à porter, chez madame Didier, faubourg Montmartre. *(Il met les siennes dans un carton.)*

PINGOT.

Oui, oui, patron.

ANNETTE, *avec impatience.*

Eh bien ! Monsieur... ma bergère ?..

FOLIQUET.

Ah ! oui... ta bergère *(A part.)* Pas moyen... Elle en revient toujours à ses...

ANNETTE.

L'auriez-vous vendue ?

INDIANA.

Vous auriez eu le cœur !

FOLIQUET.

Ah !.. fi donc !... Quelle idée.... J'aurais vendu! *(A part.)* C'est moi qui l'ai été vendu... Mais par qui ? Quel est le Judas ? (*Il regarde et appelle Pingot.)* Pingot !

PINGOT, *effrayé, se hâtant d'arranger son carton.*

Je m'en vas, patron ; je m'en vas bien vite!

FOLIQUET.

Je te le conseille. (*Pingot sort. A part.*) C'est lui !

SCÈNE IV.

LES MÊMES, *moins* PINGOT.

ANNETTE.

Ainsi, vous avez eu l'indignité ?

FOLIQUET.

L'indignité! non... J'ai eu la main forcée... Voilà !

ANNETTE.

Moi qui me faisais une si grande fête d'aller au bal !

FOLIQUET.

Tu iras... Plus tard je te dédommagerai.

ANNETTE.

Oui... plus tard.

AIR : Je vous le dis en vérité.

FOLIQUET.

Au bal, tu pourras t'amuser,
Quand nous s'rons riches, bonne amie,

INDIANA.

Oui, quand elf' ne s'ra plus jolie.

FOLIQUET.

C'est le moment de s' déguiser.
(*A Annette avec galanterie.*)
Mais, entre nous, lorsqu'à ton âge
On a pour se faire admirer,
Tant d'attraits, de grâce en partage,
C'est le moment de se montrer.

Hein ?.. c'est gentil, ça !.. Pour ma récompense... tu vas finir la camargo bien vite.

ANNETTE.

Non ! Monsieur, non... Vendre mon costume ! oh !

FOLIQUET.

J'ai promis à madame la baronne...

ANNETTE.

Ça m'est bien égal... Je suis fatiguée, j'ai mal à la tête... J'ai la migraine...

FOLIQUET.

La migraine, toi ! Allons donc !.. En boutique on ne tient pas de ces articles de luxe. (*Lui donnant le corsage de la camargo.*) Prends !

ANNETTE, *prenant le corsage.*

Jamais.

FOLIQUET.

Chère amie..

LES MASQUES, *qui ont fait leur choix, s'apprêtent à payer.*

Foliquet ! Foliquet !

FOLIQUET.

Voilà ! (*Courant à Annette qui va vers sa chambre.*) Ma petite Annette !

ANNETTE.

Laissez-moi ! (*Elle entre et ferme la porte en lui jetant le corsage.*)

FOLIQUET.

Et... il n'y a pas un an que ça m'a juré soumission et obéissance devant un maire. (*Il jette le corsage à Indiana.*) Tenez !

LES MASQUES.

Eh bien ! Foliquet ?

FOLIQUET.

Ah ! oui... (*Il va à eux. On le paie pendant le chœur.*)

CHOEUR.

AIR : Du Débardeur. (*Bon ange.*)

Au bal, au bal, le plaisir nous / vous appelle,
A son signal il faut être fidèle,
Voici l'instant bravons / bravez des yeux jaloux,
Courons / Courez à d'heureux rendez-vous.
Au bal, au bal, etc.

(*Pendant la reprise du chœur, Foliquet a repris son carton, son chapeau, a parlé bas à Indiana comme pour la presser de finir, et il sort avec les masques d'un air empressé.*)

SCENE V.

INDIANA, *puis* JULIETTE.

INDIANA.

Va, va, si j'étais ta femme, après un trait pareil ! Mais, la pauvre niaise! elle l'aime, sous prétexte qu'il est son mari. Quel préjugé! Moi, je suis de l'avis du plus grand romancier de notre sexe... Les maris, c'est trop monotone.

JULIETTE, *entrant précipitamment.*

Ah ! mademoiselle Indiana !

INDIANA.

Hein ! mademoiselle Juliette! Ah! mon Dieu! cet air renversé... Vous venez prendre le costume; ça va être prêt.

JULIETTE.

Eh ! non, au contraire... madame la baronne ne va plus au bal.

INDIANA.

Ah ! bah !

JULIETTE.

Monsieur a des soupçons.

INDIANA.

Sapristi !

JULIETTE.

Et Madame aime mieux renoncer...

INDIANA.

Oui... pauvre petite femme... il va la séquestrer, et puis il ira faire ses frasques tout seul, en garçon !... Oh ! les maris !... Quand je pense que j'ai été conduite, par un de ces monstres-là, à la veille de ma perte !

JULIETTE.

A la veille seulement ?

INDIANA.

Oh ! ça..... parole sacrée ! J'ai découvert à temps... Mais depuis ça... oh ! Dieu ! si je pouvais...

JULIETTE.

Je conçois... Au reste, pour dérouter tout espionnage, ma maîtresse va aller faire un wist, chez une vieille tante, madame Ferrière... Tenez... Voici le prix du costume... Vous pouvez en disposer...

INDIANA, *achevant de coudre.*

Et, justement que le voilà fini... Vous partez?

JULIETTE.

Oui... Je dois rejoindre madame; et.... *(Elle s'arrête au fond et regarde en dehors d'un air inquiet.)* Ciel!

INDIANA.

Quoi donc?

JULIETTE.

Mon Dieu! oui... Un paletot gris... un pantalon écossais... C'est lui.

INDIANA.

Qui?

JULIETTE.

Monsieur le baron... Là bas... avec un cache-nez rouge...

INDIANA.

Il a un nez rouge?

JULIETTE.

Ah! mon Dieu! je crois qu'il vient! *(Elle va à gauche.)*

INDIANA.

Pas par là! Le vestiaire des hommes! Il y en a qui... Tenez... Par ici... près de madame Foliquet!... Pauvre petite... vous la consolerez...

JULIETTE.

De quoi donc?

INDIANA.

De son mari... Tous les mêmes... ma chère... Eh! mais, j'y pense... Oui... c'est ça... *(Lui donnant le costume de camargo.)* Tenez... portez-lui...

JULIETTE.

Pourquoi faire? *(Le baron paraît au fond; elle se jette dans la chambre à droite.)* Dieu! mon maître!

INDIANA.

Ecoutez donc... *(Elle parle bas à Juliette, qu'on ne voit pas.)*

SCÈNE VI.

INDIANA, LE BARON

LE BARON, *au fond, abaissant son cache-nez.*

Non! personne encore!... mais.... à minuit... je serai ici. *(Il s'éloigne.)*

INDIANA, *fermant la porte.*

Et dites-lui que je réponds de tout. *(Se retournant.)* Ah! Le paletot gris... Voyons donc une figure de baron... Tiens, ce n'est que ça... c'est pas beau... Eh! mais, si je ne me trompe pas... ces traits... on dirait que c'est lui!... Adolphe, mon monstre d'autrefois, qui voulait me tromper!.. Il est donc devenu baron, et remarié? car on me l'avait dit veuf... C'est ça... Il l'est! Sa seconde venge sa première... Tant mieux.

SCÈNE VII.

INDIANA, PINGOT, *effrayé.*

PINGOT.

Aie! aie! aie!

INDIANA.

Prenez donc garde! jeune homme.

PINGOT.

Ah! mademoiselle Indiana... vous n'avez donc pas vu?

INDIANA.

Tiens c'est Pingot.

PINGOT.

Une bande d'enragés, de démons, qui me poursuivaient!...

INDIANA.

Ah! bah!

PINGOT.

Faut-il quo la police soit mal faite! Laisser vaguer des êtres aussi affreux dans Paris... comme si on n'y trouvait pas déjà assez de bêtes très-désagréables.

INDIANA.

Sans te compter, n'est-ce pas, nigaud? Des démons! vous arrivez bien de votre village... C'était des hommes.

PINGOT.

Je sais bien, puisqu'ils m'ont arrêté, en me criant: Oh! c'te tête!

INDIANA.

Ah! ça... mais ce carton! Votre commission?

PINGOT.

Rue du Mail!.. A moitié faite... Il me restait à porter cette perruque-là, quand ils se sont mis à sauter dessus, et à la peigner, à la peigner. *(Tirant la perruque du carton.)* Voyez plutôt... et cette pauvre madame Didier, qui l'attend pour aller au bal... *(Avec colère, en regardant au fond.)* Imbécille! va! *(Il dépose le carton et la perruque au fond.)* Oh! les déguisements, c'est ma bête noire!

INDIANA.

Il faut pourtant que vous en preniez un.

PINGOT.

Un déguisement? Jamais!

INDIANA.

Pour mener votre cousine au bal.

PINGOT.

Annette? Quoi! je... au bal!.. avec moi?

INDIANA.

Si vous voulez.

PINGOT.

Si je veux!.. si je... mais tenez... je dan-

se, je me trémousse d'avance... Ah! ça mais... et son mari?

INDIANA.

Chut! il ne sait rien... Elle met la camargo.

PINGOT.

Tiens! tiens! tiens! et moi... dites donc... si je me mettais en... en sauvage?

INDIANA.

Vous! (*le toisant*) ah ben! ça serait du joli! cristi!

PINGOT.

Avec des plumes... plusieurs plumes... une couronne de... ou bien en troubadour?

INDIANA, *qui a ouvert la porte d'Annette.*

Êtes-vous prête? Bien!

PINGOT, *qui a été chercher un grand nez.*

Dites donc, en troubadour? avec ça (*Il met le nez.*)

INDIANA.

Eh! comme vous voudrez... mais dépêchez-vous... Votre cousine va vous attendre chez la mercière en face... La voici... Allez donc!

PINGOT.

Oui, oui. (*Il entre dans le vestiaire des hommes.*)

SCÈNE VIII.

INDIANA, ANNETTE, JULIETTE.

ANNETTE, *de la porte avec crainte.*

Foliquet est parti?.. bien sûr?..

INDIANA.

Eh! oui; voyez donc un peu ce costume. (*Elle arrange les rubans d'Annette, Juliette lui aide.*)

ANNETTE.

Mon Dieu! que j'ai peur!

INDIANA.

De quoi donc?

ANNETTE.

Dam! tromper mon mari!..

INDIANA.

Oh! oui... je comprends... et vous verrez que cette leçon-là le rendra plus aimable et plus complaisant. Ah! mais...

AIR : Paris et le village.

Que vous êt's donc gentill' comm' ça!

ANNETTE, *souriant.*

Vraiment!

INDIANA.

R'gardez-vous dans la glace,
Vous trouvez-vous bien?

ANNETTE.

Mais, oui-dà.

INDIANA.

C'est-à-dire que ça me passe.
Quel effet vous ferez au bal!
Hein? ça vous rassure, et pour cause.

ANNETTE.

Dam! il faut bien, quand on fait mal,
Que ça profite à quelque chose.

INDIANA.

Le fait est que ça vous va...

JULIETTE.

Comme à ma maîtresse, puisque c'est absolument la même taille!

INDIANA, *donnant un masque à Annette.*

Maintenant, ce masque, et allez chez la mercière en face; Pingot vous y rejoindra.

(*Annette va pour sortir... Elle s'arrête en apercevant Foliquet.*)

TOUTES TROIS.

Monsieur Foliquet!

(*Annette se retourne vivement, Juliette se place devant elle et lui attache son masque, Indiana court au devant de Foliquet pour détourner son attention.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, FOLIQUET.

FOLIQUET.

Depuis que ma femme a la migraine, ma tête s'en ressent... J'allais faire une fière bêtise pour un homme seul!.. Heureusement, en entendant sonner minuit, ça m'a rappelé...

INDIANA.

Quoi donc?

FOLIQUET.

Eh! parbleu, madame la baronne qui va arriver!... (*Apercevant Annette et Juliette.*) Ah! tiens, comment! déjà!

JULIETTE.

Bonsoir, M. Foliquet.

FOLIQUET *à Indiana.*

Madame la baronne ici! et vous ne me le disiez pas!

INDIANA, *hésitant.*

Comme elle est prête et qu'elle part...

ANNETTE, *déguisant sa voix.*

Oui, oui.

FOLIQUET.

Prête! (*A Indiana.*) Vous appelez ça prête! vous! Et le pouf de Madame... Est-ce que Madame peut sortir sans pouf? Le pouf est la condition du succès, c'est connu!

ANNETTE.

Mais...

FOLIQUET.

D'ailleurs, ce n'est pas tout encore... (*A Indiana.*) Madame ne peut pas aller au bal comme ça... Vous voyez bien qu'il lui manque un œil...

INDIANA.

Un œil!

FOLIQUET, *vivement.*

De poudre! (*Riant.*) Un œil de poudre seulement. (*D'un ton galant.*) Ah! je sais trop bien que Madame en a deux... qui sont chacun sans pareil. (*Il place un fauteuil devant la psyché.*) Si madame la Baronne daigne prendre la peine de s'asseoir... elle-même.

ANNETTE.

Moi! (*Elle hésite.*)

INDIANA.

Oui, Madame... (*la poussant du coude, bas.*) Asseyez-vous donc.

FOLIQUET *à Indiana.*

Vite donc!... Et ma femme... sa migraine?

INDIANA.

Oh! terrible... Mais elle s'est couchée... elle dort... Ne faites pas de bruit.

FOLIQUET.

Pauvre chatte! (*Il marche sur la pointe du pied pour aller prendre le pouf au fond. A Annette.*) Je suis à vous, Madame. Pouffer une baronne, dans mon domicile politique! Quel honneur!

JULIETTE, *bas à Indiana.*

Et moi, qu'on attend! (*Haut, à Annette.*) Je puis m'en aller maintenant, n'est-ce pas, madame la Baronne?

ANNETTE.

Oui, oui.

JULIETTE.

Bonsoir, M. Foliquet.

FOLIQUET.

Vous partez!

ENSEMBLE.

AIR : Entendez-vous, c'est bientôt le moment. (*L'Abbé galant.*)

Au revoir donc, vous pouvez maintenant
Vous retirer; bonsoir, mademoiselle,
Votre maîtress' peut compter sur mon zèle,
J'aurai fini dans un petit instant!

JULIETTE.

Sans moi, Monsieur, vous pouvez maintenant
Finir ici cette coiffure si belle,
Je pars, ailleurs mon devoir me rappelle;
Oui, profitons de cet heureux instant.

INDIANA, ANNETTE.

Adieu, partez, vous pouvez maintenant
Bien vite aller, ma chère demoiselle,
Servir enfin celle qui vous appelle,
Oui, profitez de c' favorable instant.

JULIETTE *à Annette,*

Bonsoir! (*A Foliquet.*) Et vous, par un mot.

FOLIQUET.

Oh! muet!
Voyez ces têt's de leur silence si fières;
Eh bien! ma chère, auprès de Foliquet,
Ce n' sont que d' vieilles portières.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*Juliette sort.*)

SCÈNE X.

FOLIQUET, ANNETTE, INDIANA.

ANNETTE, *bas à Indiana.*

S'il allait me reconnaître!

INDIANA, *bas.*

Eh! non... Donnez-vous de grands airs... parlez pointu... Mettez-vous les coudes en dedans et les pieds en dehors... comme ça... (*Elle prend une pose comique.*)

FOLIQUET, *apportant le pouf et sa boîte à poudre.*

Voilà! Où Madame veut-elle que j'attache?

ANNETTE, *déguisant sa voix.*

Ça m'est égal.

FOLIQUET, *la regardant.*

Tiens!

INDIANA.

Plaît-il?

FOLIQUET.

C'est particulier, comme la voix de madame...

INDIANA.

Pardine! sous le masque...

FOLIQUET.

Ah! oui, le masque... c'est juste! Si celui de Madame la gêne! (*Il va pour le détacher.*)

ANNETTE.

Non, non...

FOLIQUET.

Ah! pardon! mais je pensais... entre nous...

INDIANA.

S'il venait quelqu'un!..

FOLIQUET.

Oui, c'est vrai... Après ça, Madame pourrait le tenir à la main... et...

ANNETTE, *effrayée.*

Non.

INDIANA.

Vous voyez bien que vous contrariez Madame.

FOLIQUET.

Moi! ah! Dieu! (*d'un ton galant.*) Si quelqu'un ici doit être contrarié... c'est moi... sachant ce que ce masque soustrait à mes regards!

ANNETTE, *avec jalousie,*

Plaît-il? Vous dites...

INDIANA, *bas.*

Chut donc! (*Elle la pousse du coude.*)

FOLIQUET, *qui l'a vue.*

Eh bien! pourquoi poussez-vous madame? Par exemple! voilà une familiarité!... (*A Annette.*) Veuillez l'excuser, Madame.... c'est grossier.... sans usage..... (*Faisant le beau.*) Ça n'a pas la moindre notion de la manière de se tenir devant les gens de qualité supérieure. (*Il prend des attitudes, et tournant autour d'Annette pour mieux choisir la place du pouf.*) Décidément, c'est là, je crois... (*Il le place.*) Voyez, madame la Baronne!

ANNETTE.

Oui.

FOLIQUET.

Madame veut-elle avoir la bonté de maintenir un peu. (*Annette porte la main au pouf. il regarde la main, fait un geste d'admiration et la prend comme s'il ne la trouvait pas bien posée.*) Pardon, Madame... là, s'il vous plaît... (*A part.*) Ah! en voilà du satin à 17 francs le mètre.

ANNETTE, *à part.*

Je crois qu'il me serre la main.

INDIANA, *à part.*

Se pavane-t-il! fait-il la roue!

FOLIQUET, *à part, coiffant.*

Dieu! quel cou de cygne! quelles épaules! de ma vie je n'en ai vu comme ça!

ANNETTE.

Ah! vous n'avez pas de mémoire!

FOLIQUET.

Ah! malgré moi, ça me met là dans le cœur... (*A Indiana.*) Des épingles... (*A part.*) Avec ça que mon rêve à toujours été une de ces créatures aristocratiques, toutes bâties de gaze et de fleurs, dormant dans la batiste garnie en point d'Angleterre, Dieu! ça doit être, on a beau dire... ça y fait quelque chose... Que diable! il n'y a pas de prévention... Le fait est que nos femmes à nous autres, n'ont pas des épaules... c'est-à-dire... elles en ont bien... mais pas comme ça... O baronne! va... tu me... Des épingles!

ANNETTE.

Eh bien!

FOLIQUET.

Tout de suite, Madame... mais... cette perruque est odieusement défrisée... (*A Indiana.*) Vite des fers au feu! et préparez-moi des papillottes.

ANNETTE, *voulant se lever.*

Non, non, c'est inutile!

FOLIQUET.

Ah! la tête de madame ne peut sortir ainsi de mes mains... je serais déshonoré!

ANNETTE.

Mais...

FOLIQUET.

Non, je connais mes droits... Madame m'appartient.

INDIANA, *apportant un réchaud.*

(*A part.*) Il ne croit pas si bien dire...

FOLIQUET, *avec emphase.*

Si la tête de madame essuyait une avanie, ça retomberait sur la mienne. (*A Indiana.*) Dépêchez, je vais souffler le feu. (*Il va au fond.*)

ANNETTE, *à part.*

Quelle position!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, PINGOT.

PINGOT, *en troubadour, avec le même nez. Il s'approche d'Annette avec précaution.*

Me voilà!

ANNETTE.

Ah!

PINGOT, *bas.*

C'est moi, Pingot.

FOLIQUET, *qui souffle le feu et arrange les fers, montrant Pingot à Indiana qui taille des papillottes.*

Tiens, qu'est-ce que c'est que celui-là?

PINGOT, *Annette.*

Au bal avec vous! quel bonheur! (*Il veut lui prendre la main.*)

FOLIQUET, *à Indiana.*

Eh bien! il prend la main de la camargo! ah! j'y suis... c'est l'autre... un coiffeur aussi, mais pas dans mon genre! Le gaillard! quel feu!

INDIANA, *riant.*

Soufflez donc le vôtre.

FOLIQUET, *examinant les fers.*

Ça chauffe... ça chauffe...

AIR de la gigoulto. (*Du de l'Alte*).

J'ai sous les yeux un plaisant drame,
Ce brave baron, s'il savait
Que je vais attifer sa femme,
La costumer au grand complet,
Pour qu'un fat, peut-être un marouffle,
Mette ainsi son honneur en jeu.

(*Parlé.*) Ah! ah! ah!

INDIANA, *riant.*

Oui, oui, c'est drôle... soufflez donc!

FOLIQUET.

C'est juste!

(*Achevant l'air.*)

Vite, il faut que je souffle, souffle,
Il faut que je souffle le feu.

INDIANA, ANNETTE ET PINGOT, *à part, riant.*

Ah! comme il souffle, souffle, souffle,
Ah! comme il souffle bien le feu.

ANNETTE, *à Pingot qui lui vole un baiser.*

Ah!

FOLIQUET, *levant la tête.*

Hein ?

INDIANA, *se plaçant devant lui.*

Soufflez donc plus fort.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ERNEST.

ERNEST, *en debardeur.*

Minuit sonne !... voici le moment... (*Apercevant Annette.*) Ah ! elle est là ! (*l'examinant*) Oui, c'est bien elle... Tiens ! le troubadour lui parle ! (*Il observe.*)

FOLIQUET, *retirant son fer, à Indiana qui lui donne des papillottes.*

C'est bien. Je n'ai plus besoin de vous, retournez à l'atelier, mettez en état la comtesse d'Escarbagnas.

INDIANA.

Suffit, mon Dieu ! on y va... (*A part.*) J'aurais pourtant bien voulu voir...

FOLIQUET.

Allez donc !

INDIANA.

Eh ! c'est bon ! (*Elle rentre à droite.*)

ERNEST, *qui cherche vainement à attirer l'attention d'Annette.*

Diable soit du bavard ! (*Il tousse à mi-voix.*) Hum ! hum ! hum ! (*Annette et Pingot le regardent, puis se remettent à causer.*) Par exemple ! (*Il s'approche d'Annette.*) C'est moi !... (*Elle le regarde.*) Ernest !

ANNETTE, *à part.*

Ernest !

PINGOT, *qui est de l'autre côté.*

Qu'est-ce qu'il vous dit ?

(*Les deux masques se regardent et se toisent.*)

FOLIQUET, *qui essaye son fer sur du papier, descendant la scène.*

Là... me voici.... (*Les apercevant et s'arrêtant.*) Tiens ! un second à présent ! (*A part.*) Deux !.. Ah ! le cumul est défendu ! (*S'approchant.*) Pardon, Messieurs, si je vous dérange, mais mon fer refroidit. (*A Annette.*) Madame... (*Il l'invite à s'asseoir.*)

ERNEST, *à Foliquet.*

Dépêchez-vous.

FOLIQUET, *à part.*

Il est pressé.

PINGOT, *à Foliquet.*

Vivement, hein ?

FOLIQUET.

Lui aussi... ils sont pressés tous deux.

ANNETTE, *s'asseyant.*

Qu'est-ce que je vais devenir ?

(*Foliquet lui met des papillottes.*)

ERNEST, *à Pingot en lui frappant sur l'épaule.*

Monsieur !

PINGOT.

Quoi ?

ERNEST.

Un mot... (*Il le tire à l'écart.*

ANNETTE, *qui les voit.*

Ah ! mon Dieu !... que veut-il à Pingot ? Ça va faire tout découvrir.

FOLIQUET, *remarquant l'inquiétude d'Annette.*

Ça la défrise... je conçois... la position est pointilleuse... Elle me rappelle la femme à deux maris.

ERNEST, *à Pingot.*

Vous connaissez cette personne ?

PINGOT.

Qui ? M. Foliquet ?

ERNEST.

Non, la camargo.

PINGOT.

Ma cousine ?

ERNEST.

Votre...

ANNETTE.

Ciel !

FOLIQUET, *riant à part.*

Un cousin ! ah ! bon... c'est plus drôle ! (*Il se prend un doigt dans son fer.*)

ERNEST, *à Pingot en l'examinant.*

Vous seriez M. Oscar ?

PINGOT.

Oscar, moi !

ANNETTE, *toussant pour avertir Pingot de se taire.*

Hum !

FOLIQUET, *à Annette.*

Il n'a pas entendu. (*Répétant.*) Hum ! (*Pingot les regarde, Foliquet lui montre Annette qui lui fait signe de se taire. Foliquet répète le signe, et dit à Annette.*) Il a compris. (*A part.*) Il n'a pas l'air fort pour son état de cousin.

ERNEST, *avec colère.*

Son cousin ! le sous-lieutenant de spahis qu'elle ne pouvait souffrir, me disait-elle !... Ah ! la coquette !... (*Il va à Pingot, et lui prend brusquement le bras.*) Monsieur !

PINGOT.

Encore !...

ERNEST.

Je vous préviens que c'est moi qui accompagne madame au bal.

PINGOT.

Du tout... c'est moi...

ERNEST.

Alors, Monsieur, sortons.

PINGOT.

Voulez-vous bien me lâcher, vous !

ANNETTE, *courant se jeter entre eux.*

Arrêtez !

FOLIQUET, *regardant Annette posée en attitude.*

Tableau !... des Sabines... d'une Sabine !

ANNETTE, *à Ernest.*

Monsieur, je vous en prie... (*A Pingot.*) Mon cousin !

ERNEST, *atteré.*

Son cousin !... il est donc vrai !... ah ! (*Il se jette sur un siège avec colère.*)

FOLIQUET, *criant.*

Sapristie ! abîmez-vous, mettez-vous en pièces, soit !... mais, pas mes costumes... ils ne sont pas encore payés !

ERNEST, *avec impatience.*

Eh ! Monsieur !...

PINGOT.

Eh ! Monsieur !...

ERNEST.

Au surplus (*il tire sa bourse*), on les paiera.

FOLIQUET, *à part, lui tendant la main.*

C'est politique... pour faire diversion !...

(*Ernest veut emmener Annette, Pingot court à lui et l'arrête.*)

ERNEST, *courant à Pingot qui emmène Annette.*

Vous ne sortirez pas, vous dis-je !

(*Il les ramène sur le devant de la scène.*)

FOLIQUET, *à part.*

Pauvre camargo !... quel embarras !... Il ne manque que le mari... (*Riant.*) L'imbécille !... (*Le Baron entre par le fond et lui frappe sur l'épaule.*) Oh ! (*Le Baron lui fait signe de se taire et le retient au fond*).

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LE BARON.

ERNEST, *à Annette.*

Au surplus, madame... il est facile de mettre un terme à débat ; c'est de...

LE BARON, *s'avançant.*

C'est de me suivre, Madame !

TOUS.

Le Baron !

ENSEMBLE.

AIR : du morceau d'ensemble de l'anneau de la marquise.

LE BARON.

A ma juste fureur
Ici rien ne peut vous soustraire,
Un châtiment sévère
Bientôt vengera mon honneur.

FOLIQUET.

Le mari ! quel malheur !
Il va découvrir le mystère,
Ah ! grand dieu ! comment faire,
J'en perds la têt', foi de coiffeur.

PINGOT, ERNEST, ANNETTE.

Le baron ! ô terreur !
Hélas ! comment donc nous soustraire,
A sa juste colère ?
Je me sens glacé / mourir de frayeur.

FOLIQUET, *à part.*

L'horizon se rembrunit ; ça tourne au drame Porte Saint-Martin.

LE BARON.

Allons, Madame, venez à l'instant.

ERNEST, *lui barrant le passage.*

Monsieur, de quel droit ?...

FOLIQUET.

Oui, au fait, de quel droit, madame étant chez moi ?..

LE BARON.

Vous faites bien de me le rappeler... je vous apprendrai à favoriser des intrigues coupables !

FOLIQUET.

Coupables !.. comment, coupables ?... (*A part.*) De l'adresse ! (*Haut.*) Je devine, on aura fait accroire à monsieur le Baron que madame était... (*Affectant de rire.*) Ah ! ah ! ah ! c'est trop drôle !

LE BARON.

Oui, riez, je vous ferai rire jaune !

FOLIQUET, *à part.*

Moins jaune que toi... (*Haut.*) Voilà l'erreur ! vous croyez que vous êtes...

LE BARON, *avec colère.*

Quoi ?

FOLIQUET, *intimidé.*

Rien !... Mais je vois bien que vous avez quelque chose en tête... (*Mouvement du Baron.*) Martel... oh ! martel, rien que ça !... Mais, détrompez-vous... je connais la personne... une parente du mercier d'en face !

LE BARON.

Oui ? eh bien ! s'il en est ainsi, que madame ait la bonté de lever son masque !

ANNETTE.

Ah ! Dieu !

PINGOT, *à Annette.*

Ne levez pas...

FOLIQUET, *à Annette.*

Ne levez rien... il a un œil de chacal.

LE BARON.

Un refus ! c'est clair, et il faut... (*Il va à Annette*).

ERNEST, *lui barrant le passage.*

Mais, Monsieur...

LE BARON, *le jetant de côté.*

Arrière ! (*A Pingot qui est près d'Annette.*) Toi aussi !

PINGOT.

Non !...

LE BARON.

Eh bien!... (*Il le saisit et lui arrache son faux nez.*)

PINGOT.

Ah!

FOLIQUET.

Que vois-je? Pingot!

ERNEST.

Pingot!

LE BARON.

Qu'est-ce que c'est que ça?...

FOLIQUET, *à Pingot en le déshabillant.*

Malheureux! voilà donc la besogne que tu fais chez moi! Tu coiffes des...

LE BARON.

Monsieur!

FOLIQUET, *se reprenant.*

Tu séduis des baronnes.

LE BARON.

Ah! vous en convenez donc!

FOLIQUET, *à part.*

Aye!... qu'est-ce que j'ai dit là? (*Haut.*) Sors d'ici, misérable...je te renie... je te chasse... (*Il le jette à la porte.*)

PINGOT.

Au moins, donnez-moi...

FOLIQUET, *lui donnant un coup de pied.*

Tiens!.. voilà tout ce que j'ai à te donner... Ah! (*étendant les mains*) avec ma malédiction!

LE BARON.

Ah! maintenant...

ANNETTE *à Ernest.*

Ne craignez rien pour moi, fuyez...

ERNEST.

Fuir... par où?.. Ah! (*Il s'élance par la fenêtre.*

FOLIQUET.

Eh bien!... et mon argent.... Il n'a pas payé!...

LE BARON *l'arrêtant.*

Son nom!

FOLIQUET.

Est-ce que je sais?.. Et il n'a pas payé! un costume si cher... lâchez, lâchez-moi donc... (*Fausse sortie.*) Ah! (*Il revient et prend un fer dans son réchaud.*) S'il me résiste, je le marque pour le reconnaître après. (*Il s'élance par la fenêtre.*)

SCÈNE XIV.

LE BARON, ANNETTE.

LE BARON.

Eh bien! Madame... nous sommes seuls,,, refuserez-vous encore?,,

ANNETTE, *ôtant son masque.*

Non, Monsieur...

LE BARON, *stupéfait.*

Comment!.. madame Foliquet... ma charmante locataire.

ANNETTE, *regardant si son mari ne vient pas.*

Silence!

LE BARON.

Je me trompais donc... ma femme est en effet chez madame de Ferrière... (*Avec joie.*) Ah! mais, alors.,. (*Il s'approche d'Annette.*) Le fait est que, sous ce costume, elle est...

ANNETTE, *effrayée.*

J'espère, Monsieur, que vous n'abuserez pas...

LE BARON.

Abuser! jamais! user, c'est différent.... trop heureux qu'il y ait un secret entre nous... (*Il lui prend la taille.*)

ANNETTE, *se défendant.*

Monsieur...

AIR : Ma belle est la belle des belles.

LE BARON.

Ça devient, belle locataire,
Puisque vous êtes seule ici,
Mon devoir de propriétaire,
De remplacer votre mari.

ANNETTE.

Le remplacer!

LE BARON.

Oui, je m'en pique,
En tout jusqu'au moindre détail.

ANNETTE.

En vous louant votre boutique,
Il n'a pas mis ça dans le bail.

LE BARON.

N'importe! vous alliez au bal en cachette du brave coiffeur, vos cavaliers sont en déroute, je vous offre mon bras...

ANNETTE, *à part.*

Lui, qu'on dit si mauvais sujet!

LE BARON.

Partons.

ANNETTE.

Non, non, Monsieur... impossible!

LE BARON.

Et pourquoi? Que craignez-vous? aux yeux de Foliquet, ne suis-je pas le mari de la camargo? Venez!

ANNETTE, *lui échappant.*

Non, laissez-moi!

LE BARON, *la poursuivant.*

Je vous enlèverai, s'il le faut. C'est mon droit... (*Il la poursuit, elle s'élance dans l'atelier.*) Oh! je saurai bien! (*Il ouvre la porte.*)

SCÈNE XV.

LE BARON, INDIANA.

INDIANA.

Halte-là!

LE BARON, *reculant.*

Hein? Qu'est-ce que c'est que ça?

INDIANA.

Ça?

LE BARON, *voulant passer.*

Permettez, Madame...

INDIANA.

Mademoiselle... (*Elle avance sur lui.*)

LE BARON.

Soit! Mademoiselle...

INDIANA.

Indiana.

LE BARON.

Hein?

INDIANA, *d'une voix sentimentale.*

Oui, oui, Adolphe. (*Le Baron la regarde et recule effrayé.*) La petite Indiana qui t'attend depuis quinze ans.

LE BARON, *à part.*

Quelle tuile!

INDIANA.

Hein, tu dis?..

LE BARON.

Je dis... je dis... que je voudrais être bien loin...

INDIANA.

Tu ne m'a pas reconnue! toi, que mes charmes...

LE BARON.

Dam!.. après trois lustres... (*à part*) qui lui ont diablement fait perdre du sien... (*Haut, essayant de s'éloigner.*) Pardon, Madame...

INDIANA.

Mademoiselle!.. toujours!.. oui... par ta faute, monstre... (*Il remonte vers la porte du fond.*) Où vas-tu?

LE BARON.

Je vais...

INDIANA.

Espionner ta femme!.. Ah! tu poursuis des camargo et tu fais l'Othello... gros...

LE BARON.

Ah! ça!..

INDIANA.

Tu la cherchais ici... en camargo... tandis qu'elle me venge... au bal!

LE BARON.

Au bal!... En quoi?..

INDIANA.

Cherche...

LE BARON.

En quoi?..

INDIANA, *à part.*

Oh! une idée. (*Haut.*) Eh bien!.. En comtesse d'Escarbagnas.... robe rayée cerise et blanc... rubans bleus-oranges, un pouf idem sur la tête, et un beau jeune homme sous le bras... Costume au grand complet!

LE BARON.

Malédiction! (*se promenant avec colère.*) Au bal! avec..... Ah! je les rejoins..... vite..... un domino.... ou plutôt en magicien.... c'est un prétexte pour interroger, pour découvrir.... c'est ça... (*Il entre dans le vestiaire.*)

SCÈNE XVI.

INDIANA, *puis* PINGOT.

INDIANA.

Oui, oui, avec ça que tu n'es pas sorcier.

PINGOT, *paraissant à la fenêtre.*

Pst... pst...

INDIANA.

Hé?

PINGOT.

Le patron est-il là?..

INDIANA.

Pingot!.. non... il est sorti... entrez...

PINGOT, *entrant par la fenêtre.*

Et ma cousine?

INDIANA.

Encore ici...

PINGOT.

Appelez-la... Partons vite.... Ah!.. il me chasse... Eh bien!.. je veux m'étourdir... je veux... Appelez donc ma cousine...

INDIANA.

Non!.. Vous n'auriez qu'à rencontrer Foliquet... Non, dans l'atelier... par l'autre rue... venez...

PINGOT.

C'est ça.

ENSEMBLE.

INDIANA.

Venez, sortons par la secrète porte,
Toujours, mon cher, je le dis entre nous,
Avec prudence, il faut qu'un amant sorte,
Pour éviter les regards d'un jaloux.

PINGOT.

Eh bien! sortons par la secrète porte,
Bien vivement, je pense comme vous,
Avec prudence, il faut qu'un amant sorte,
Pour éviter les regard d'un jaloux.

(*Ils entrent dans l'atelier où s'est sauvée Annette.*)

SCÈNE XVII.

FOLIQUET

(Entrant par le fond au moment où ils sortent par la gauche ; il a les traits bouleversés et se jette tout essoufflé sur une chaise.)

Impossible de mettre la main dessus ; au moment où, croyant lui avoir vu franchir la porte du bal, je m'élançais comme un cerf... volant sur ses traces... un monsieur me demande mon billet... C'est juste, réponds-je... je lui glisse une papillote, et je m'élance de nouveau... Mais le monsieur se défie... saisit sa canne et croise.... yette... sur moi.... La colère me transporte... je me mets en défense... (*Montrant son fer à papillottes.*) Nous croisons le fer... il saisit le mien, le lâche ! le lâche aussitôt en criant : au feu... Les pompiers accourent, et je profite de cet incident pour lui brûler... la politesse... Voilà l'issue de ce combat... singulier... Le gaillard saura de quel bois, nous autres coiffeurs... (*Riant d'un air de triomphe.*) Ah ! ah ! malheureusement, ça n'empêche pas mon costume d'être flambé... (*Regardant.*) Et la camargo, partie avec son mari... Quelle luronne !... C'est heureux que ma femme n'ait pas vu ça... Non pas qu'elle se permettrait... d'imiter... Cher ange ! Oh ! Dieu !... quelle candeur ! quelle ingénuité !... Elle dort toujours... Peut-être, en ce moment, elle rêve de moi.

SCÈNE XVIII.

FOLIQUET, ANNETTE.

ANNETTE, *sortant avec précaution par la porte de l'atelier, et parlant à la cantonnade à voix basse.*

Non, non ! allez au bal ensemble, si vous voulez ; mais moi... Comment ? (*Elle penche la tête dans l'atelier, comme pour écouter.*)

FOLIQUET, *écoutant à la porte de sa femme.*

Sa respiration est si douce et si calme, que je l'entends à peine. Sommeil de l'innocence !

ANNETTE, *refermant la porte de l'atelier.*

Non, vous dis-je... (*A elle-même.*). Ce maudit costume de camargo ne m'a déjà causé que trop d'embarras et de frayeur... Je vais dans ma chambre l'ôter bien vite. (*Apercevant Foliquet et poussant un cri.*) Ah !

FOLIQUET, *se retournant.*

Hein ?

ANNETTE, *à part.*

Foliquet !

FOLIQUET.

La baronne !

ANNETTE, *à part.*

On le disait sorti.

FOLIQUET.

Quoi ! Madame, vous étiez encore ici ? (*Annette lui montre l'atelier.*) Vous êtes donc parvenue à éloigner votre mari, à lui donner le change ?

ANNETTE.

Oui.

FOLIQUET.

Vraiment ! Il ne croit plus que sa femme est cachée sous ce costume ?

ANNETTE.

Non.

FOLIQUET, *riant.*

Vous avez arrangé tout ça ?

ANNETTE.

Oui.

FOLIQUET.

Bravo ! (*A part.*) Le mari est complètement dedans... Ces grandes dames... ça vous a des retours... une adresse... Celle-ci, surtout... (*L'examinant.*) Et avec ça... des avantages... des qualités... des qualités... extérieures... fort remarquables.

ANNETTE, *à part.*

Comme il me regarde ! Est-ce que, décidément, mon cher mari serait capable ?...

FOLIQUET, *à part.*

On dirait qu'elle m'examine... avec un certain plaisir... c'est qu'elle me dévisage ! (*Il passe la main dans ses cheveux et se pose.*) Hum ! (*A lui-même, comme pour s'excuser à ses yeux.*) D'ailleurs, ma femme a la migraine.

ANNETTE, *à part.*

Décidément, ce ton, ces manières... Voyons un peu. (*Haut.*) M. Foliquet?..

FOLIQUET.

Madame !

ANNETTE.

Veuillez me donner une chaise, mon cher.

FOLIQUET, *à part.*

Son cher... Oh !..

ANNETTE.

Eh bien !..

FOLIQUET.

Comment donc, Madame !... (*Il court chercher une chaise. A part.*) Son cher.. ! (*Haut.*) Voici, Madame. (*Il pose la chaise, et l'arrête au moment où elle va s'asseoir.*) Ah ! pardon ! (*Il époussette la chaise.*) Voilà.

ANNETTE.

C'est bien. Et maintenant, mon ami...

FOLIQUET, *à part.*

Son ami... Oh ! oh !

ANNETTE.

J'ai à vous parler; nous sommes seuls ?

FOLIQUET, *à part.*

Oh ! oh ! de plus fort en plus fort. (*Haut.*) Seulissimes...

ANNETTE.

Venez vous asseoir là...

FOLIQUET.

Là?

ANNETTE.

Oui, près de moi ; avez-vous peur ?

FOLIQUET.

Peur ! Ah ! Madame ! Ce n'est pas la peur que je craindrais près de vous (*A part.*) Peur! ah! bien!

ANNETTE.

Venez donc...

FOLIQUET, *prend une chaise.*

Tout de suite... (*A part.*) Tiens, tiens ! Il paraît que la baronne... Et pourquoi pas?... On a vu des rois é..... et pourquoi pas?

ENSEMBLE.

Air de Doche.

FOLIQUET.

Quel doux espoir,
Oui, faisons voir
Qu'on sait briller en tête-à-tête,
Point de frayeur,
Galant coiffeur,
Prouvons-lui que l'on a du cœur.

ANNETTE.

Ici, ce soir,
Je vais pouvoir
De mon mari fair' la conquête,
Du séducteur,
Point de frayeur,
Punissons un époux trompeur.

FOLIQUET, *seul.*

Ma femme hélas ! a la migraine,
Mais le ciel a vu mon malheur ;
Toujours, aux maris dans la peine,
Dieu clément, ton doigt protecteur,
Montre un ange consolateur.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FOLIQUET, *tendrement, à part.*

Quel bonheur que ma femme ait la... (*Il va pour s'asseoir, et se relève en entendant la voix du baron.*) Ah ! j'ai peur !

LE BARON, *dans le vestiaire.*

Un masque ! où est Foliquet ?

FOLIQUET.

Cette voix !... votre mari !...

ANNETTE, *se levant, à part.*

Laissons-lui croire...

La porte s'ouvre. Foliquet court au-devant du Baron, Annette se jette derrière la psyché.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON, *en magicien.*

Viendra-t-on, enfin?... Ah ! c'est vous, maître Foliquet.

FOLIQUET, *très-troublé.*

Que désire... monsieur... le... ba... ba?...

LE BARON.

Eh ! parbleu !... un masque analogue à ce costume.

FOLIQUET.

Oui... oui... Monsieur... (*Regardant autour de lui.*) Tiens !... où est-elle donc passée?... Je n'ai pas une goutte de sang...

LE BARON, *qui se regarde dans la psyché.*

Dépêchez-vous.

FOLIQUET.

Oui, Monsieur, oui... (*Voyant Annette qui lui fait un signe.*) Oh !

LE BARON.

Quoi?

FOLIQUET.

Rien... je... voici. (*Il lui donne un masque.*)

LE BARON.

Aidez-moi à l'attacher.

FOLIQUET, *tout tremblant, posant le masque sens dessus dessous.*

Oui, Monsieur.

LE BARON.

Qu'est-ce que vous faites?

FOLIQUET.

Oh ! pardon... oui... Monsieur le Baron va donc au bal?

LE BARON.

Il le faut bien, pour y rejoindre cette perfide !

FOLIQUET, *à part.*

Je ne pourrai jamais faire une boucle... (*Haut.*) Comment?... je croyais... on m'avait dit que monsieur le Baron, ayant reconnu son erreur...

LE BARON.

Qui vous a dit cela ?

FOLIQUET.

Qui?... Mais... lui... quelqu'un...

LE BARON.

Qui?... Dépêchez-vous donc... il me tarde de les rejoindre... Et... malheur à elle !... malheur à celui... (*Frappant du pied.*) Mais, dépêchez-vous donc... Qu'est-ce que vous avez?

FOLIQUET.

Moi?

LE BARON.

Certainement!... vous tremblez et vous fléchissez sur vos jambes.

FOLIQUET.

Non... Ah ! après ça, je viens de courir...

LE BARON.

Alors... laissez... je vais moi-même... (*Il veut aller à la psyché.*)

FOLIQUET.

Non... c'est fini. (*A part, serrant avec force.*) Tant pis... un nœud !...

LE BARON.

Ah! bien!... Où est ma?...

FOLIQUET.

Votre baguette de magicien?

LE BARON.

Oui... c'est-à-dire, non... (*Prenant une canne.*) Je préfère ceci!...

AIR : Oui, faites diligence.

Pour casser sur l'infâme
Qui se permet d'avoir
Avec ma noble femme,
Un rendez-vous ce soir.

ENSEMBLE.

FOLIQUET.

S'il savait, Dieu! quel drame!
Qu' c'est moi qui vient d'avoir
Avec sa noble femme,
Un rendez-vous ce soir.

ANNETTE.

Quel bonheur pour sa femme,
Prudemment de n'avoir,
Au bal qui la réclame,
Pas mis les pieds ce soir.

LE BARON.

Ah! morbleu! (*Il sort en brandissant la canne.*)

SCÈNE XX.

FOLIQUET, ANNETTE.

FOLIQUET, *réfléchissant.*

Elle est très-forte cette canne! (*A Annette qui sort de derrière la psyché.*) Venez, Madame, il est déjà bien loin... Vous n'avez plus rien à craindre de ce brutal.

ANNETTE.

Oh! oui... vous l'avez entendu, M. Foliquet?... Ah! je suis bien malheureuse!...

FOLIQUET.

O Dieu! malheureuse, vous!... une jeune femme si belle... (*Il lui prend la main.*) Si... douce... (*Annette retire sa main.*) Ah! pardon... mais l'émotion... Faire pleurer de si jolis yeux...

ANNETTE.

Aussi... je tremble que mon mari ne découvre...

FOLIQUET.

Oh! oui... diable!... il faut bien prendre garde! (*A part.*) C'est que c'était une très-forte canne. (*Haut.*) Après ça, avec de la prudence... beaucoup de prudence et d'adresse...

ANNETTE.

Oui... je compte sur vous, monsieur Foliquet... On assure que vous avez tant de présence d'esprit dans ces occasions-là.

FOLIQUET, *étonné.*

Moi, Madame?

ANNETTE.

Si, si... Il paraît que vous êtes un grand séducteur.

FOLIQUET, *flatté.*

Oh!... oh!... un grand... pas précisément.

ANNETTE.

On m'avait pourtant cité certaine dame du quartier...

FOLIQUET.

Ah! on cite...

ANNETTE, *brusquement.*

Serait-ce vrai?

FOLIQUET, *effrayé.*

Oh!.. pas si haut, je vous prie.

ANNETTE.

Parce que?

FOLIQUET, *montrant la chambre.*

Annette est là.

ANNETTE, *d'un ton dédaigneux.*

Annette!.. Qu'est-ce que c'est que ça?

FOLIQUET.

Ma femme! Oh! ce n'est pas que je craigne... une petite fille... une paysanne de la campagne... qui n'entend guère malice...

ANNETTE.

Ah!

FOLIQUET.

J'ai épousé ça.... parce que.... au moment de fonder une maison de commerce.... il faut bien quelqu'un...

ANNETTE, *à part.*

Le monstre! (*Haut.*) Ah! c'était pour cela!

FOLIQUET.

Et puis elle ne manque pas de certaines qualités.

ANNETTE, *à part.*

A la bonne heure au moins.

FOLIQUET.

Oui... ça coud bien, ça cuisine assez gentiment. (*Mouvement de colère d'Annette.*) Et puis ça m'aime... c'est fou de moi.

AIR : Ah! si madame me voyait.

Ça travaille matin et soir,
C'est rangé, docile, économe,
Actif, assidu, sage... en somme
C'est tout c' qu'il faut pour un comptoir,
C'est boo pour tenir mon comptoir.

ANNETTE, *à part.*

Traître!

FOLIQUET.

Et c'est si naïf encore,
Qu'en sa présence l'on pourrait
A d'autres dir' : Je vous adore!

(*Il fléchit un genou, Annette fait un mouvement, il l'imite. A part.*)

Ah! si ma femme m'entendait!

ANNETTE.

Savez-vous bien, M. Foliquet, que tout ce que vous dites de moi... le baron le dit de madame Foliquet!

FOLIQUET.

Ah! bah!

ANNETTE.

Oui, mon cher... il vante aussi sa figure... sa fraîcheur... Il en est fou...

FOLIQUET.

Tiens.

ANNETTE.

Il voulait la conduire au bal cette nuit.

FOLIQUET, *regardant la chambre.*

En bergère des Alpes?

ANNETTE.

Non... en comtesse d'Escarbagnas!

FOLIQUET.

D'Escarbagnas!

ANNETTE.

C'est pour ça... pour surprendre mon traître de mari... que je me suis déguisée ainsi.

FOLIQUET.

Pour ça!.. que pour ça!

ANNETTE.

Votre femme devait feindre une indisposition...

FOLIQUET.

Vraiment!

ANNETTE.

La migraine... je crois.

FOLIQUET, *épouvanté.*

La migraine!.. juste... Ah!

ANNETTE.

Vous dites!

FOLIQUET.

Rien... je... C'est impossible! (*A part.*) Oh! maudite migraine!..

ANNETTE.

Mais me voilà très-tranquille, puisque votre femme est là...

FOLIQUET.

Certainement... puisqu'elle est... (*A part.*) Si elle y est... Abominable migraine! (*Portant la main à son front.*) Je crois que je l'ai à mon tour!

ANNETTE *à Foliquet, qui se promène agité.*

Ah! ça... vous en êtes bien sûr au moins qu'elle est là.

FOLIQUET.

Si!.. Ah! je voudrais bien voir qu'elle n'y fût pas... C'est-à-dire non... je... Oh! je n'y tiens plus!.. (*Il s'élance dans la chambre.*)

—

SCÈNE XXI.

ANNETTE, *puis* FOLIQUET, *ensuite* LE BARON, *ensuite* INDIANA, PINGOT, *puis* ERNEST.

ANNETTE, *riant.*

Oui, cherche.... Ah! ah! ah! (*Bruit de trompe et cris au dehors.*) Hein!.. (*Elle va au fond.*) Ah! la sortie du bal.

FOLIQUET, *pâle et défait.*

Personne! personne!

ANNETTE.

Eh bien! qu'avez-vous donc?

FOLIQUET.

Oh! Annette! Annette! (*Il tombe assis sur une chaise.*)

ANNETTE, *à part.*

Pauvre garçon!

FOLIQUET, *avec colère.*

Mais ça ne se passera pas comme ça... je la retrouverai... je... (*Il court et se rencontre au fond avec le baron.*) Ah! où est-elle? Où est-elle?

LE BARON.

Qui?

FOLIQUET?

L'Escarbagnas.

LE BARON.

Vous savez donc?...

FOLIQUET.

Tout!

LE BARON.

Et cet intérêt pour moi! brave homme!.. chut! elle revient avec son complice...

FOLIQUET.

Encore un autre!

LE BARON,

Tenez... (*Il montre Indiana qui arrive avec Pingot, qui a remplacé son nez retroussé par un nez à bec de corbin. Il va près de la porte en faisant jouer sa canne.*)

FOLIQUET, *voulant la lui prendre.*

Donnez-moi ça.

LE BARON, *résistant.*

Non.

ANNETTE, *à part, riant.*

Duo de jaloux...

(*Pingot entre, le baron lui applique un coup de canne.*)

LE BARON.

Laissez, je vais...

FOLIQUET.

Tapez ferme! je la croyais plus grosse que ça!

LE BARON.

Misérable!